

La Grande Mêlée - Bruno Geslin

DOSSIER DE PRESSE

(extraits)

THÉÂTRE À l'affiche à Montpellier et Perpignan, après une création à Nîmes

Un corps-à-corps en parallèle

Un spectacle de Bruno Geslin sur le sport comme outil dans les régimes totalitaires.

Les régimes fascistes ont fait du culte du corps un moyen de propagande et du sport une méthode pour atteindre leur rêve d'eugénisme d'un homme nouveau, d'une race améliorée. Le moyen aussi de contrôler les populations, de canaliser les passions. Ainsi, Mussolini, à son arrivée au pouvoir en Italie, met en place aussitôt une politique de développement sportif de masse. Une fabrique à champions prêts à le servir d'un seul élan comme un seul homme.

Toujours aussi subversif dans le fond et esthète dans la forme, Bruno Geslin, directeur de la compagnie La Grande Mèlée, s'estoutonné dans cette manipulation de l'homme à des fins politiques, dans son dernier spectacle *Parallèle*, créé au théâtre de Nîmes. Et il observe le dispositif totalitaire à l'œuvre au plus près des corps.

Gymnase fantasmé

En mettant côte à côte, sur la scène, deux agrès de barres parallèles, deux quatre droites qui ne se croisent jamais, Bruno Geslin défie les mathématiques, mais plus encore la nature humaine.

Car les deux athlètes qui s'entraînent dans son gymnase fantasmé ne cessent de se confronter, s'affronter, s'agresser, dans un incessant



■ Une discipline athlétique tout en force, grâce et rigueur.

PHOTOGRAPHY FORZANO

sant mouvement de balancier, entre répulsion et attraction.

Double magnifique qui évolue en miroir, le danseur performeur Nicolas Fayot et l'artiste circassien Salvatore Cappello se plient à une discipline athlétique tout en force, en grâce et rigueur. En un crescendo où la force des sentiments augmente de façon exponentielle.

Devant les images d'archives de défilés militaires ou de foules muscoliniennes, leurs deux silhouettes décapées

par la magnifique lumière de Laurent Bonard, portées par la musique originale du duo Mont Analogie, dessinent les figures géométriques de la rivalité et du désir. Et c'est beau à couper le souffle.

Quand le duo se défait, que l'un départs, le deuxième est si doulassasse que celui qui reste reprend son libre arbitre. Littéralement. Il s'envole. L'image de Salvatore Cappello tournoie au-dessus du sol, suspendu à des sautels, à une portée symbolique pressante comme sont

permanents l'appel à résister et le rejet des « indignités » d'Antonio Gramsci, écrit en 1917, et clame en final de ce spectacle. Pour secouer les consciences.

MARCEL PLANTIER

mp1200@free.fr

■ *Parallèle*, les 2 et 3 mars (19 h) au CNR 411 à Montpellier dans le cadre du festival Big Bang ; les 22 (20 h 30) et 23 mars (19 h) au théâtre de Cluses à Perpignan.

Jeu de miroir et de pouvoir

Spectacle | Dans son lieu de création, Bruno Geslin travaille sur "Parallèle", où le sport est un rouage du mécanisme totalitaire.

Sous une très grande hauteur de plafond, dans un froid glacial, un corps nu allongé s'anime sous un filet de sable tombant d'un seau suspendu. Lentement, ses muscles déliés traversent des attitudes de statues grecques, athlètes gravés dans le marbre. Un peu plus tard, ils seront deux hommes à s'approcher, s'entraîner, s'affronter, en duo synchronisé, enchaînant les figures identiques, chacun à leurs barres parallèles. Dans un fascinant jeu de miroir et de pouvoir. Entre esprit de compétition et de séduction, prouesses acrobatiques et gestuelles militaires, vie et mort, victime et bourreau.

Impressionnantes images dans ce hangar nîmois où ont lieu, ces jours-ci, les dernières répétitions de *Parallèle*, la nouvelle création de Bruno Geslin sur le sport comme outil d'uniformisation de la pensée dans les régimes totalitaires.

Initialement programmées en mars au théâtre de Nîmes, les deux représentations de *Parallèle* ont été déplacées au 25 et 26 janvier.

Créer un homme nouveau

C'est dans la chaleur étouffante de cet été que le danseur-performeur Nicolas Fayol et l'artiste de cirque Salvatore Cappello (que Bruno Geslin a rencontré à l'école Fratellini) ont été initiés aux barres parallèles par un gymnaste spécialiste de cet agrès très exigeant en puissance et précision.

Car, si la Grande mêlée s'est installée depuis trois ans dans ces anciens ateliers de fabrication de meubles de cuisine, sa nouvelle création est la première à avoir été totalement élaborée dans ces 300 m², au toit de tôle et aux énormes tuyaux apparents.



■ Bruno Geslin peaufine "Parallèle" dans son lieu de création.

Photo LYDIA CHASSIER

« L'espace est pour moi comme la page blanche d'un écrivain. Une absolue nécessité pour l'écriture de plateau, souligne le metteur en scène dont les scénographies sont toujours très construites et au service du propos. Pour ce spectacle, il fallait trouver un langage autour des barres parallèles. Nous ne partions pas d'un texte écrit. Tout était à inventer. » Et comme l'endroit possède un indéniable pouvoir de séduction, une vraie histoire, sa façade extérieure, percée de nombreuses vitres allongées, a été reproduite à l'identique pour servir de décor, et même d'écran à la projection d'images d'archives. « Cela a participé à l'écriture dramatique. Il y a une porosité entre un extérieur qui contamine l'intérieur de ce gymnase où

viennent s'entraîner ces deux garçons. On y assiste à la métamorphose des corps et de leur relation. »

Car, *Parallèle* tente de percer les mécanismes qui se mettent en marche dans les régimes fascistes pour contraindre le corps, et par là même l'individu. Et le sport en est le moyen suprême. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter Mussolini rêver d'« un homme nouveau, conquérant, guerrier, le champion, l'élite. Une race améliorée où prélever les meilleurs ».

MURIEL PLANTIER

mplantier@midilibre.com

► **Parallèle** : mercredi 25 à 19 heures et jeudi 26 janvier, à 20 heures, au théâtre Bernadette-Lafont. Entrées : De 9€ à 22€. Tel : 04 66 65 65 00.

À VOIR ! Le sport à la barre



Dans la pénombre d'un gymnase imaginaire, qui pourrait bien se situer en pleine dictature passée ou future, deux jeunes athlètes s'entraînent aux barres parallèles et dessinent les figures géométriques de leur rivalité et de leur désir. Sculptés au millimètre par l'ombre et la lumière de Laurent Benard, portés par la musique originale du groupe Mont Analogue, le danseur Nicolas Fayol et le circassien Salvatore Cappello plient leurs corps à la nouvelle création de Bruno Geslin.

Et ils sont exceptionnels dans cette critique du sport comme outil de propagande et de création d'un homme parfait. D'une beauté plastique époustouflante, *Parallèle* est aussi une œuvre violente et engagée qui clame le devoir de résister, seule voie pour être un homme libre, sans entrave. Somptueux!

M. PI.

Photo SANDY KORZEKWA

Judi 26 janvier, à 20 heures, au théâtre Bernadette-Lafont.
Entrées: De 19 € à 9 €. Tel: 04 66 36 65 10.

à partir du
2
Mars

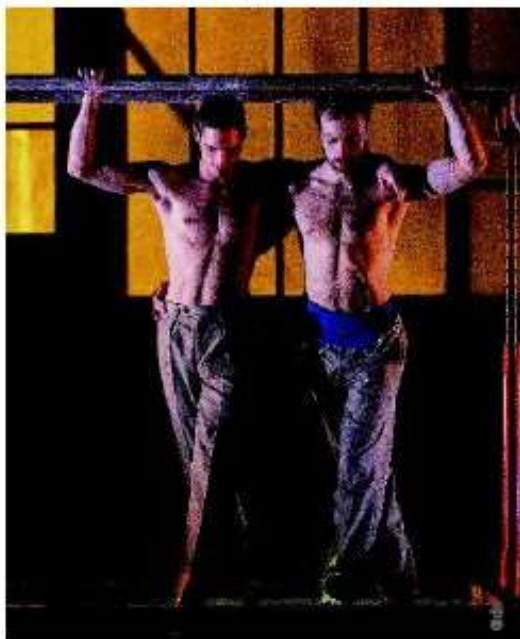
PARALLÈLE

Tournée

Dans *Parallèle* de Bruno Geslin, le circassien Salvatore Cappello et le danseur performeur Nicolas Fayol s'entraînent dans un gymnase. Leur performance est influencée par les éclats de voix d'un régime totalitaire provenant de l'extérieur.

Théâtral magazine : Votre spectacle s'appelle *Parallèle*. Est-ce pour évoquer les barres parallèles qu'utilisent les artistes sur scène ?...

Bruno Geslin : Oui et aussi pour faire le lien avec la notion du double. L'idée c'était de comprendre comment un régime totalitaire peut faire advenir le meilleur de soi comme le pire.



Bruno Geslin

Politique et duplicité

“ Les régimes totalitaires veulent conquérir aussi les espaces privés. Or, le corps est la seule forteresse privée qui nous reste.

Vous travaillez avec un danseur et un circassien. Quels sont leurs rôles ?

Ceux de deux jeunes hommes dans un temps un peu indéterminé avec des références sonores à Mussolini sans que ce soit complètement défini puisqu'elles filtrent de l'extérieur. L'idée d'un corps vainqueur était une absolue nécessité de la politique de Mussolini pour que les italiens puissent se présenter en conquérants. Chaque politique a son instrumentalisation du corps mais particulièrement celle des régimes totalitaires qui veulent conquérir aussi les espaces privés. Or, le corps est la seule forteresse privée qui nous reste.

Comment peut-on la forcer ?

En nous mettant dans une attente de nous-mêmes qui n'est réalisable que par la violence ou la négation. Comme aujourd'hui à travers la dictature de la jeunesse et le refus de la mort. En sport, il y a ce qu'on appelle le temps mort, qui est l'espace avant la performance. Dans le spectacle, on comprend que l'histoire qui s'écrit à l'extérieur du gymnase influe petit à petit sur les rituels exécutés par

les deux gymnastes avant leur performance et qui deviennent de plus en plus précis et de plus en plus violents.

Et puis on change de dimension. Les choses s'estompent. On finit par douter de la réalité, comme si on était en proie à un trouble de la perception. Et ces corps sont en fait des corps oubliés dans un gymnase depuis des années. Je suis né dans les années 70 et je croyais qu'il y avait plein de choses qui avaient été réglées. Mais quand je vois la nature de certains débats politiques, je suis assez effaré.

Qu'est-ce qui fait qu'on accepte aujourd'hui ce qui a été jugé inacceptable il y a 70 ans ?

Je pense qu'il y a un problème de mémoire et un problème de transmission. Si l'on reproduit indéfiniment les mêmes inepties c'est qu'il y a un maillon de la chaîne qui s'est cassé. C'est un des devoirs du théâtre d'arriver à rendre le passé plus prégnant puisque c'est un espace où on convoque.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Parallèle, texte et mise en scène Bruno Geslin, avec Salvatore Cappello et Nicolas Fayol*
> 2 et 3/03 Humain trop Humain, Domaine de Grammont Montpellier, 04 67 99 25 00
> 22 et 23/03 Théâtre de l'Archipel, avenue Général Leclerc Perpignan, 04 68 62 62 00

contact@lagrandemelee.com